

Vendredi 12 Jbre 13  
10 heures matin.

863

Ma très chère Luolithe, je n'ai eu ton  
crajon que hier soir.

Qu'on me demande de te parler de moi et  
de mes auteurs. Je n'ai de graves souvenirs que ceux  
qui de concert et qui ensemble singu-  
lièrement ma vie. Tout le reste, il n'y a d'au-  
tres que celles qui causent mon caractère facile  
de l'amertume, mon âge comidicible et mes  
contemplations de jadis désormais transfor-  
mées en imitations et chargées des regrets de font  
de souffrance. Je t'ai déjà dit cela et j'  
en ai mis en fait, apparemment de n'en rien  
dire, puisque j' dois être pour toi un soutien et  
un confortant. Mais comment concilier ce  
devoir de silence avec le devoir de confiance qui

me pour un à t'entretenir même de mes misères, pu-  
rement morales, tu le vois.

Je veux, si un matin, satisfaire ton désir de  
savoir ce que je fais.

Et d'abord, puisque tu en es pour moi la  
coquette vois, la dent cassée est réparée et fais bonne  
figure, c'est-à-dire qu'on n'aperçoit pas sa  
fausseté et que sa remplaçante ne m'en gêne au-  
cunement. Donc pas "d'irréparable outrage", pas  
d'ovation de cisels en beau vers tragiques.

Ma santé, en voie, me semble-t-il, d'un  
complet redressement; la preuve en est dans le  
sentiment que j'en ai, moi-même non dans la re-  
conquête de mon poids qui reste celui d'une  
belle femme. Je suis maigre et svelte et on me  
dit que cela me va mieux que le béton qui  
m'envahissait et me vulgarisait.

L'auto est enfin livrée. Elle est belle, com-  
mode, représente active. On peut dire qu'un

jour de l'auto visible ne sied-il pas? Il serait  
inharmonieux, ne le penses. En pas, qu'une vie  
comme la mienne est pour absolument ma-  
lheure la condition d'un trist. à. peccata. J'en  
de la machine avec quelque satisfaction bourgeoise.  
L'été prochain j'ai serai franchir la frontière.

Je ne t'envoie pas mes articles du Petit Bleu  
pour la raison que j'ai dit: je rapatrie avec  
que j'écris, il y a dix, il y a vingt ans, qui, alors,  
ne furent lus en général que par mes lecteurs su-  
vies, et que j'écris dans un petit roman.

Ils ne paraissent aucun opportuns, même plus.  
que jamais, preuve de ma vertu d'anticipation  
et de prévision. Mais ils ont le tort pour moi,  
de s'adresser pour toi, d'être sans intérêt et  
j'ai quelque doute, pour moi, à ce sujet. Tu  
pourrais y faire une circulation d'impression,

de l'aristocratie, de "fatigues et vivres", de blasonnement  
et je devrais avoir que les incalculables d'usage, mais  
de moi que du sempiternel entourage, y ont  
une certaine part.

Le 26 républicain Dingo, en Furstenberg. On  
sunt une fête nationale, une occasion symbolique et  
évoquant un fait connu de méchancetés, dont  
plusieurs bien mérités, bien appliqués et merveilleux.  
L'ensemble mis en scène. Mais combien j'apprécie  
la noble et pathétique atmosphère de la colline  
inspire où le Moulin et si austèrement agran-  
di et presque sanctifié.

Et voilà pour Hotspur. Mais quoi? Je ne suis  
vraiment que sûr et que dire pour t'arrêter et pour  
t'encourager. Je salue bien, mille dieux, que cette  
Téti à la fois finies. Pensez-moi. Je t'arrête  
que les infatigables me tiennent et me regardent com-  
me un homme au cœur. Je suis profondément humilié  
de mon impuissance et du retournement de tout  
ce que nous espérons

Edmond Picard